

Notes Locales et Provinciales



Aujourd'hui est le jour des morts; jour dédié à offrir nos prières pour les âmes de ceux qui nous étaient chers sur la terre. Prions pour les âmes du purgatoire.

Nous avons eu la première neige de la saison, vendredi soir, mais pas encore de gelée.

La goélette "Grey", capitaine F. Gallant, est entrée dans le havre de Tignish, hier soir. La "Grey" a un chargement de bois de construction pour le nouveau brise-lames à Tignish.

M. M. Joseph Isidore Gaudet de ce village et Fidèle J. Richard de Harper Road, qui étaient allés à Campbellton, N. B., le printemps dernier, sont revenus au sein de leur famille, la semaine dernière.

Hier était la fête de tous les saints : La Toussaint. L'autel de notre église était magnifiquement décoré et les cérémonies à la hauteur des circonstances. Au prône, le curé McDonald, fit une touchante allocution sur la dévotion que nous devons aux saints.

La Société Acadienne de l'île du P. E. vient de renouveler ses abonnements à nos trois journaux acadiens : L'IMPARTIAL, L'Évangéline et le Moniteur Acadien. Cette société acadienne se conforme aux résolutions adoptées à St. Basil, dans la commission du journalisme. Le conseil de la Société Acadienne s'efforce de suivre tous les règlements et toutes les résolutions qui sont adoptés dans nos Congrès Acadiens, pour le plus grand bien et l'avancement des nôtres. Quel bel exemple à suivre !

Plusieurs personnes de Tignish et autres parties de l'île ont été obligées de rebrousser chemin à St. Jean, N. B., la semaine dernière. Les officiers d'émigration étant plus sur le qui vive que d'ordinaire.

Nous avons eu une très agréable visite de M. John M. DesRoches, Kildare Cape, mercredi.

Encore de la pluie.—Jeu et vendredi nous avons eu une tempête de pluie ce qui met une très grande quantité d'eau dans les champs. Il y aura beaucoup de patates perdues par les grandes pluies de cet automne.

Il est temps que nos abonnés se souviennent de nous. Nous avons besoin de notre argent. Ayez donc la bonté de nous la remettre.

Dans de nombreuses écoles allemandes, les enfants, après chaque heure de travail, sortent cinq ou dix minutes, et toutes les fenêtres sont ouvertes pour que l'air se renouvelle totalement. Ces précautions, imitées un peu partout en Allemagne (casernes, collèges, auberges) ont diminué la tuberculose dans des proportions étonnantes chez nous.

Pourquoi n'introduirait-on pas la coutume suivie en Allemagne? Elle nous paraît d'un bon sens extraordinaire. Mieux vaut dépenser une tonne de charbon de plus que de sacrifier quantités de vies autrement précieuses.

Le divorce aux Etats-Unis.—Le "Chronical and Telegaaph" de Pittsburg dit : "La marée en divorce monte toujours." Il y a vingt ans, une enquête du département du travail montra que 328,716 divorces avaient été accordés, aux Etats-Unis, de 1877 à 1886, et que le nombre des divorces, augmentait deux fois et demie aussi vite que la population.

Le dernier recensement pour la période de 1887-1906 établit un total de 945,625 divorces, et démontre que le mouvement gagne sans cesse de vitesse. A présent, il est probable qu'un mariage sur dix est rompu. On a calculé que si le mouvement du divorce maintient son intensité actuelle, dans quarante ans, un mariage sur quatre sera rompu et dans 80 ans, un mariage

sur deux."

La couleur des nègres.—Un journal du Sud donne l'explication, d'après une légende africaine, de la couleur des nègres. C'est quelque peu enfantin, mais amusant.

A l'origine des choses, deux puissances étaient en présence : Tabou, celle du bien, et Baruch, celle du mal. Or donc, Baruch, jaloux de Tabou, voulut, lui aussi, créer un être humain. Il pétrit de l'argile et fit un homme, noir, hélas ! comme tout ce qui vient de Baruch.

Pour blanchir son produit, il vient le plonger dans les eaux du Long-Fu, mais à sa vue, celles-ci se retirèrent et il n'y eut que la plante des pieds et la paume des mains du premier nègre, qui touchèrent le liquide du fleuve sacré—on sait que les nègres ont les paumes des mains et les plantes des pieds blanches ou à peu près.

Furieux, Baruch rejeta sa création qui alla s'aplatir le nez contre un tronc d'arbre. D'où le nez camus.

Comme au fond, Baruch n'était pas méchant, il consola son enfant qui pleurait, en lui passant la main dans les cheveux. Ce fut comme un fer à friser. D'où les cheveux crépus.

Petits blasphémateurs.—Un missionnaire, passant par un village, entendit des enfants blasphémer le saint nom de Dieu. Voulu leur faire comprendre combien était terrible le châtiement qui les attendait, il leur parla en ces termes : "Si vous rencontrez un homme qui parle allemand, vous dites que l'Allemagne est sa patrie ; s'il parle Espagnol, vous dites qu'il vient d'Espagne ; s'il parle anglais, vous dites qu'il vient d'Angleterre ; et vous le regardez comme un étranger qui tôt ou tard doit retourner dans sa patrie.

"Eh bien ! enfants blasphémateurs, me comprenez-vous ? Vous êtes dans un pays chrétien et catholique, et vous n'en parlez pas la langue ; au contraire, par vos blasphèmes, vous parlez celle de l'enfer. Vous êtes donc étrangers, et l'enfer est votre patrie, un jour vous irez y rejoindre ceux qui parlent comme vous".

Le Berceau

Est née à M. et Mme. Joseph M. Doucet, le 21 octobre, une fille, baptisée sous le nom de Marie Eufria. Parrain et marraine : M. Arthur Berrier et Mlle. Agnès Doucet.

Est née, le 28 octobre, à M. et Mme Narcisse Richard, une fille, baptisée sous le nom de Marie-Rose. Parrain et marraine : M. Benoit DesRoches et Mlle. Béatrice Richard.

L'Autel

Mardi le 26 d'octobre M. Charles Poirier de St. Louis conduisit à l'autel, à l'église de Tignish, Mlle. Marie Gallant de l'Ascension. Bonheur et prospérité.

TENDERS Sea Cow Pond Bridge

Department of Public Works, Charlottetown, P. E. I.

October 30th, 1909

SEALED TENDERS will be received at this office until noon on Tuesday the 9th day of November, 1909, from any person or persons willing to contract for the rebuilding of the SEA COW POND BRIDGE, Lot 1 according to specification to be seen at the residences of Clarence Morrissey, Sea Cow Pond, and Joseph LeClair, Skinner's Pond, and at this office.

The names of two responsible persons willing to become bound for the faithful performance of the contract must accompany each tender.

The Department does not bind itself to accept the lowest or any tender.

Tenders to be addressed to the undersigned and marked, "TENDER FOR SEA COW POND BRIDGE".

L. B. McMILLAN, Sec'y Public Works.

J. A. JOHNSTON, M. D., C. M., Médecin—Chirurgien

TIGNISH, ILE DU P. E.

Lavez les plats, les casseroles ou les pots avec le Savon Sec de Lever (une poudre) et la graisse disparaît comme par enchantement.

Conquête de l'Acadie par l'Angleterre

QUATRE EXPEDITIONS SUCCESSIVES, DE 1704 A 1710

(Suite)

Subercase, alors, songea à arrêter les assaillants au passage du ruisseau du Moulin, situé entre la pointe de bois dont Saint-Castin venait d'être délogé et le fort. Il y mit tout son monde, les habitants les Sauvages et une partie de la garnison, à dresser des obstacles et à élever un retranchement. Mais les Anglais restèrent sur place, comme frappés de stupeur. Voyant qu'ils ne s'avançaient pas, et apercevant des chaloupes qui regagnaient les navires, il fit porter contre eux en même temps Saint-Castin et tous ses Sauvages, Saillant et de la Boularderie, avec cent-cinquante hommes, et les suivit lui-même de près avec ce qu'il lui restait de monde, laissant de Bonaventure à garder le fort. Un Sauvage en retraite accourut leur dire que les Anglais se rembarquaient. Aussitôt de la Boularderie prit les devants, sans attendre le reste des troupes.

Je transcris du Père Charlevoix la suite du récit, qu'un historien (1) trouve fabuleux.

"La Boularderie, brûlant d'impatience d'en venir aux mains, marcha trop vite et commença l'attaque avec soixante et dix ou quatre-vingts hommes tout au plus. Il sauta dans un de leurs retranchements, le força et y tua beaucoup de monde. Animé par ce premier succès, il se jeta dans un second retranchement, où il reçut un coup de sabre au corps et un autre à la main. Saint-Castin et Saillant prirent sa place. On se mêla ; on se battit avec acharnement à coups de hache et de crosse de fusil, et les ennemis, qui étaient au nombre de quatorze à quinze cents hommes, reculèrent 1500 pas vers les chaloupes. Cependant quelques-uns de leurs officiers, honteux de fuir devant si peu de monde, les ramenèrent sur nos gens, qui se retirèrent, de leur côté, vers le bois, parce que Saint-Castin et Saillant avaient aussi été blessés (2) mais, qui voyant revenir l'ennemi, firent volte face et témoignèrent tant de résolution que les Anglais n'osèrent approcher. Ils se contentèrent de faire quelques décharges de mousqueterie et s'éloignèrent de nouveau. Subercase en profita pour faire retirer les blessés et reposer les troupes. Au bout d'une heure, il commanda à un habitant nommé Granger, fort brave homme, pour ramener le détachement de la Boularderie contre les Anglais, qui ne l'attendirent point et coururent se rembarquer, ce qu'ils firent avec beaucoup de confusion". (3)

Le rapport au ministre dit qu'il y eut assaut à l'arme blanche, haches et cosses de fusil ; que Saint-Castin et Saillant y furent blessés et plusieurs habitants tués, mais ne donne aucun autre détail.

Dierreville, autre historien contemporain, rapporte que "les Anglais, dans les divers combats de cette journée, perdirent plus de six cents hommes".

Le lendemain, 1er septembre, les Bostonnais embarqués sur leurs vaisseaux, descendaient le bassin, où, dit encore Charlevoix, "on jugea qu'ils avaient jeté leurs morts à la mer, car on en trouva dans la suite un grand nombre rejetés sur le rivage". Ils abandonnaient aussi derrière eux cinquante trois prisonniers.

L'insuccès des Bostonnais dans une entreprise où l'honneur de toute la nation se trouvait engagé, ne s'explique que par l'incohérence du commandement, laissé, en dernier ressort, à trois Commissaires civils tout à fait étrangers aux opérations de siège, et dont la présence offusquait et les officiers et les soldats.

Une autre cause de mécontentement pour les soldats et les équipages anglais était la mauvaise qualité des rations, l'expédition étant répartie de Casco avant l'arrivée des approvisionnements. Quand, le 10 septembre, la frégate *Annibal*, escortant deux navires chargés de provisions et portant deux cent cinquante hommes de renfort entra dans le bassin de Port-Royal, la flotte de March et de Wainwright avait depuis longtemps cinglé vers Boston.

La première explosion de fureur passée, les Bostonnais reconquirent qu'ils n'étaient pas capables, laissés à leurs seules ressources, de réduire l'Acadie ; et, en hommes d'affaire qu'ils étaient, ils songèrent à demander à la métropole le secours qu'ils avaient précédemment refusé. Pourtant, la population de la Nouvelle-Angleterre, seule indépendamment des "planta ions" du Sud, plus peuplées encore, s'élevait, à cette date, à cent vingt mille âmes, tandis que celle de toute l'Acadie française, ne dépassait pas le chiffre de deux mille.

Dans les conditions inégales où se trouvait l'une vis à vis de l'autre les deux colonies rivales, cet échec, profondément humiliant, des armes anglo-américaines, devait à la fin conduire à la ruine la moins peuplée des deux, à moins que la France ne se mit vigoureusement de la partie et négociait les chances du poids de son épée.

Les Bostonnais ne se trouvaient pas seulement humiliés, "deshonorés" comme le disait hautement le gouverneur Dudley, ce à quoi ils auraient survécu ; mais ils voyaient les pêcheries leur échapper, les riches pêcheries de morue, de hareng, de homard, de maquereau et de baleine, des côtes du Pentagoët (le Maine d'aujourd'hui), de la baie Française (la baie Fundy) et de l'est de la Nouvelle-Ecosse, ce qui était bien autrement important à leurs yeux. Autre sujet de grief beaucoup plus grave assurément. Il n'y avait plus de sûreté pour eux et leurs familles, dans leurs colonies, en dehors des endroits fortifiés ou gardés, et il n'y en aurait jamais tant que les établissements français de l'Acadie et du Canada n'auraient pas été détruits, ou tout au moins réduits à l'impuissance. Ce n'était chez eux dans toute la Nouvelle-Angleterre qu'alarmes continuelles, bestiaux abattus aux champs, hommes tués et scalpés à leur labour, maisons incendiées, les femmes et les enfants emmenés en captivité à Québec, où, chose intolérable, on en faisait des "papistes", quand ils n'étaient pas rachetés ou échangés (4). La propagande religieuse pratiquée dans ces conditions là exaspérait plus que toute autre chose l'âme des Puritains, et ils n'avaient aucun moyen de s'en défendre. Ceux qui la poursuivaient étaient des partis de Sauvages et d'"habitants", commandés par ces légendaires cadets de la milice canadienne aux "pieds agiles", qu'Homère eut mis au rang des demi-dieux. Ils tombaient à l'improviste sur les établissements anglais, avant qu'aucune alarme pût être donnée ; et telle était la rapidité invraisemblable de leurs mouvements, qu'on les voyait à la fois et dans le même temps s'abattre sur tous les points de la Nouvelle-Angleterre.

re. Dans ces derniers temps, pour se venger des Bostonnais qui, en 1704, au cours de l'expédition de Church contre Port-Royal, avaient brutalement assailli son établissement de Pentagoët (Penobs cot) égorgé les hommes qui leur étaient tombés sous la main et emmenant sa propre fille prisonnière à Boston, Saint-Castin s'était mis de la partie avec ses Abénaquis, et ce fut bien pis encore.

- (1) Hauvo, *History of Acadia*.
- (2) Saillant mourut de ses blessures.
- (3) Charlevoix-Histoire....
- (4) "Le nombre de prisonniers anglais et anglaises qui ont obtenu des lettres de neutralité de Sa Majesté, au mois de mai 1710, se monte à près de 80 personnes". *Vaudreuil au Ministre*. Or ces lettres ne se donnaient d'ordinaire qu'aux Anglais convertis.

(à continuer)

Un Congrès Necessaire

(L'Action Sociale)

Dans quelques jours s'ouvrira à Montréal un congrès nouveau genre, le premier congrès anti-alcoolique qui se soit tenu dans notre province depuis plus d'un demi siècle.

Il ne groupera pas tous les lutteurs de la tempérance, puisque c'est un congrès local. Mais il met en évidence la nécessité qu'il y a de tenir prochainement un grand congrès provincial où tous les partisans de la tempérance échangeraient leurs idées et se feraient part des meilleurs moyens de mener à bonne fin la campagne anti-alcoolique.

La Ligue anti-alcoolique de Québec, fondée il y a quelques années par des magistrats et des hommes publics éminents, a accompli dans notre district, concurrence avec le clergé, une tâche importante : et la réduction du nombre des licences dans nos villes, de même que la plus grande réglementation de la vente des spiritueux ont été les principaux fruits de cette campagne vigoureusement conduite.

Il ne faudrait pas qu'on s'arrâtât là. Il y a encore bien des abus à réprimer. La loi des licences et les règlements municipaux de nos villes n'ont pas atteint un degré de perfection tel qu'ils ne soient susceptibles d'aucune autre amélioration.

Et l'éducation anti-alcoolique du peuple, sans laquelle la loi et les règlements municipaux les plus parfaits n'auront guère d'utilité, est loin d'être complète : on ren-

contre tous les jours des gens par ailleurs instruits et renseignés qui ne connaissent à peu près rien des dangers de l'alcool. Ils savent qu'il enivre quiconque en prend une certaine quantité : ils ignorent les effets désastreux qu'il amène à la longue chez ceux qui prétendent en prendre modérément, deux ou trois fois le jour.

De ce côté, il y a encore fort à faire. A part l'enseignement anti-alcoolique dans les écoles, il faut un enseignement post-scolaire qui propage dans toutes les classes de notre société l'idée qu'il faut s'abstenir de tout alcool.

L'organisation d'un tel enseignement est une des graves questions qui s'imposent à l'esprit. Aussi faudrait-il qu'on les examinât et les étudiât toutes, dans un congrès où se réuniraient dans une de nos grandes villes ceux qui ont entrepris la lutte à l'alcool et entendent ne pas rester oisifs, tant qu'ils n'auraient pas remporté le plus de succès possible.

La presse ne peut suffire à dénoncer le péril de l'alcool. Il lui faut des auxiliaires. Quels seront ils. Un grand congrès provincial pourrait les découvrir et les indiquer.

Il importe qu'on le tienne au plus tôt. Les tenants de l'alcool et ceux qui s'opposent à la réforme de nos lois et de nos règlements municipaux sur ce point ne temporisent pas, eux. Que ne les imite-t-on, de ce côté ?—P.

UN NOUVEL EXPLOSIF

Washington, 22.—On a fait des expériences avec un nouvel explosif d'invention anglaise, qui doit complètement révolutionner la science pyrotechnique. La Commission du Canal de Panama a déjà acheté vingt tonnes de la nouvelle poudre, pour les opérations de creusage du canal. Le nouvel explosif ne peut faire explosion par aucun des moyens ordinaires. On peut le frapper avec un marteau, tirer dessus avec une arme à feu, le brûler et faire éclater au milieu des détonateurs à dynamite sans provoquer la moindre explosion. L'on ne peut faire partir le coup qu'au moyen d'un fil de platine chauffé au blanc et introduit dans le bout de la cartouche contenant la nouvelle poudre. Le nouvel explosif est dans ces conditions deux fois plus fort que la dynamite. Le coût de la nouvelle poudre est de \$10 la tonne de moins que la dynamite.

Le Menthol japonais est sans égal comme agent calmant contre la douleur. Employé dans l'Emplâtre au Menthol "D. & L." il est le meilleur et le plus efficace des remèdes contre le Lombago, Sciatique, Rhumatisme et Douleurs. Faites l'essai d'un Emplâtre au Menthol "D. & L." la prochaine fois que vous souffrirez d'un de ces maux et vous serez convaincu. 25 sous pièce chez les pharmaciens.

Employez le **FERROVIM** TRADE MARK. Tonique splendide. Reconstitue les organes. Fortifie les Muscles. Donne une nouvelle vie. En Vente chez tous les marchands de produits pharmaceutiques. DAVIS & LAWRENCE CO., Montreal.

RECONSTRUCTION DU PONT DE QUEBEC

On apprend de source certaine que les travaux de reconstruction du Pont de Québec seront repris au printemps prochain et continués jusqu'à completion.

Le Bureau des Ingénieurs, composé de M. M. Fitzmaurice Modjeski et Vaudital, qui fut nommé par le Gouvernement Fédéral, après la catastrophe du Pont, se sont entendus sur deux plans qui seront bientôt soumis au Gouvernement, puis au Parlement Fédéral, au mois prochain.

L'un des plans recommande un pont suspendu qui permettra l'usage des piliers actuels.

L'autre plan en est cantilever, basé sur l'ancien plan, mais avec des matériaux plus pesants, et plus forts avec empan de dix-sept cents pieds de longueur, au lieu de dix-huit cents pieds, com me pour l'ancien pont. Si ce nouveau plan est

accepté par le gouvernement, cela nécessitera un changement dans les piliers sur la rive nord, à Cap Rouge.

Les piliers sur la rive sud resteront comme ils sont actuellement, spécialement le principal pilier.

Aussitôt que les plans seront reçus par le gouvernement et l'un d'eux adopté, des soumissions seront demandées immédiatement pour la reconstruction du pont.

En attendant, la pierre et le bois requis seront préparés durant l'hiver prochain.

C'est là une bonne nouvelle pour Québec et Lévis.

Il est bon d'avoir sous la main un remède simple, efficace et d'un usage facile pour les piqûres de moustiques, d'insectes piques, contusions, brûlures de soleil et blessures de la peau et pour quarante autres maux qui quoiqu'en étant pas toujours dangereux, peuvent être guéris par une application extérieure. Le Davis' Menthol Salve ("The D. & L.") constitue un tel remède. Vendu en boîtes métalliques pour 25 sous chez les pharmaciens.



THE London Directory

(Published Annually) Enables traders throughout the World to communicate direct with English

Manufacturers & Dealers in each class of goods. Besides being a complete commercial guide to London and its suburbs the Directory contains lists of

Export Merchants with the goods they ship, and the Colonial and Foreign Markets they supply ;

Steamship Lines arranged under the Ports to which they sail, and indicating the approximate sailings ;

Provincial trade notices of leading Manufacturers, Merchants, etc., in the principal provincial towns and industrial centres of the United Kingdom.

A copy of the current edition will be forwarded, freight paid, on receipt of Postal Order for 20s.

Dealers seeking Agencies can advertise their trade cards for £1, or larger advertisements from £3. THE LONDON DIRECTORY CO., Ltd. 25 Abchurch Lane, London, E. C.

Calixa Lavallee

O Canada ! chant national, musique de Calixa Lavallee, harmonisée à trois voix d'hommes par C. O. Senécal, et à quatre parties par G. Dugas, ptre ;

Violent (Violet) (cantilène), paroles de Napoléon Legendre, musique de Calixa Lavallee ;

C'était un rêve ! romance interprétée par Mimé Chartier ;

Sérénade à Lison, romance de T. Botrel ;

Le bon roy d'Yvetot, chansonnette ;

Ma Jolie ! valse inédite pour piano ;

Le Bourgeois Gentilhomme, air à danser ;

Marthe ou Paule, valse de P. Derome.

Tels sont les titres des morcerux de musique que contient le dernier numéro du Passe-Temps. Aussi le portrait et la biographie de Calixa Lavallee, le chanteur de la Nation, et plusieurs articles instructifs et amusants. Un numéro, 5 cts. Abonnement, un an, Canada, \$1.50 ; Etats-Unis, \$2.00. Adresse : le Passe-Temps, 16 Craig-Ést, Montréal.

LE BUDGET AUTRICHIEN

Vienne, 28.—Le budget pour l'année 1910 a été soumis à la chambre basse aujourd'hui. Les dépenses sont évaluées à \$672,874,869 et les revenus à \$662,364,392. Le déficit sera absorbé par une taxe directe et indirecte sur le monopole de la manufacture des allumettes. Le ministre des Finances a également déclaré que le gouvernement aurait besoin d'un nouveau crédit de \$64,000,000 pour l'armée et la marine.

Live Poultry Wanted. 5,000 Tame Geese ; 2,000 Mongrel wild Geese also 35,000 Hens and Chickens. Price for Tame Geese 85 cents to \$1.00 each. Mongrel Geese \$1.25 to \$1.75. Dates for receiving geese will be advertised later and full particulars given. J. P. TANTON CO. J. P. TANTON General Manager Summerside, P. E. I. Box 16. Lax-ets 5 C Sweet to Eat A Candy Store Limited.